

lue 1^o.

lue 2^o.

N^o 118.
Observation Sur un degot de sang, a la suite
d'un coup d'épée, Par M. Varner

B

Un soldat nommé Louis le gros, dit St. Louis de la
Compagnie de Bouine, du Régiment du Roi, ^{Infanterie} âgé de
32 ans d'un bon tempérament, reçu un coup d'épée
transversalement a la partie moyenne de la cuisse droite,
l'autre étoit a la partie latérale externe, et la sortie
de la partie latérale interne un peu inférieure a l'autre
postérieurement au fémur. Le lendemain 3^e du mois
d'août, il fut apporté a l'hôpital; on le reconnut une
plaque d'ongle a tous égards en apparence. Le malade fut
posé conséquemment, jour et nuit, de le faire
saigner deux fois dans la journée et de le réduire a
une diète convenable.



Le lendemain je trouvais l'entrée de la plaie un peu tendue
et douloureuse; j'y fis sur le champ une assez grande
dilatation, soit pour donner issue a un sang épanché,
soit pour débarrasser le fascia lata. Tous les chirurgiens
praticiens observent que ce muscle est tendu, lorsqu'il est
lancé ou enflammé, cause souvent des étranglements
ou arrêts de la matière, ou d'autres corps étrangers
qui peuvent se former, ou restés dans le trajet des plaies
qui se trouvent sous ce muscle, parce qu'il n'est

ARC 42

N^o 143

qu'aponeurotique, il n'est pas susceptible de dilatation
ou de supuration, d'où s'ensuivent souvent de funestes
accidents. par cette dilatation il sortit une cuillerée
à café d'un sang noir et coagulé. je fis panser cette
playe avec le digestif ordinaire &c.
cette playe externe suppura quelques jours et fut cicatrisée
le 12^{me} l'interne le fut au sixième de la blessure.

Le 3^{me} ou 4^{me} jour après que j'eus abandonné le
malade, lui ayant défendu de trop marcher et de trop
manger, et lui ne restant plus à l'hôpital que pour
rétablir ses forces, il fut se promener dans les cours de
l'hôpital. Sur le soir il sentit dans la cuisse blessée
une tumeur qui devint en peu de temps douloureuse, et il
ne put se conduire qu'avec peine dans son lit, où il
s'aperçut d'un gonflement considérable qui occupoit
l'étendue de ses playes. il resta dans cet état jusqu'au
lendemain sans se plaindre de cet accident dans la crainte
de perdre son soufflé. il s'efforçoit beaucoup pendant
la nuit par intervalles d'une crampe à la jambe ainsi
qu'à la cuisse affligée, ce qui le força le lendemain de
m'annoncer son accident et la cause de son dérangement. je
trouvai dans cette cuisse un gonflement sans inflammation,
mais douloureux et venant, de la grosseur de la tête d'un

petit enfant, dont le centre occupoit l'intervalle des
deux plaques. mais plus saillant vers la plaque interne
sans aucun changement de la peau, et avec tres peu de
douleur dans les intervalles que lui laissoit celle de la
crampes. Je conjecturai alors que cette tumeur estoit
formée par un épanchement de sang occasionné par
l'ouverture de quelques artères ou Veines, soit sur le chancre,
soit à la suite du coup d'épée. Sur le chancre un
vaisseau pouvoit avoir été ouvert par l'instrument et ne
point se manifester par le gonflement qui s'est ordinairement
les parties d'uniser qui faisoit une compression reciproque
les uns contre les autres peuvent s'opposer à une
hemorragie, et donner lieu au sang de former de
lui même un bouchon à l'ouverture du vaisseau, ou
l'affaïsser. les parties tumefiées étant reduites à leur
leur volume naturel, le bouchon peut être échappé,
ou le vaisseau affaïssé à peu recouvrer son extension
naturelle. le premier de ces moyens qui avoit peut
être manqué ou le second étant arrivé, l'un ou l'autre
peut avoir donné lieu à l'épanchement du sang
dont il sera parlé cy apres.
il est possible aussi que l'épée n'ait point ouvert



le Vaisseau, mais la partie ordinairement un peu
mouffe et inegale peut avoir touché et déchiré une
ou plusieurs tuniques d'un Vaisseau; et apres une
legere suppuration, les tuniques qui auroient esté
dans leur intégrité, se trouvant foibles, ont esté forcés
à se porter à une dilatation, alors le moindre
mouvement augmenté, soit dans le sang ou dans la partie
à peu les faire crever et donner lieu à l'épanchement en
question.

Je n'ai pas mes observations plus loin j'observeray seulement
que le malade lors de sa premiere sortie, avoit marché
depuis le matin jusqu'au soir du jour de ce nouvel
accident. Enfin étant persuadé d'un égot de sang,
je fis saigner le malade trois fois dans la journée;
je lui ordonnay six boillons par chaque 24 heures.
et pour boisson une eau de vie simple.

Je cru devois diminuer l'effluence du sang à cette partie
est pourquoy je fit moi meme un bandage depuis
le haut de la cuisse jusqu'au pied, lequel comprimoit un
peu legerement les parties superieures et inferieures, mais
plus fortement toute l'étendue de la tumeur.
Le malade ne pouvant supporter l'effluence de sang

causée par une crampes plus vives et plus fréquente dans toutes les parties comprimées par le bandage, je fus forcé sur le soir de lui lever son bandage, il parut aussitôt une hémorragie par la plaie extérieure à la fauce d'un petit trou au milieu de la cicatrice, d'un sang noir et grumele. je fus pour lors rassuré sur la qualité du sang, je perdis l'idée que j'avois eu d'employer un tounisquet, au contraire je concours par une légère pression, à l'évacuation du sang qui formoit la tumeur qui fut réduite à un tiers de son volume.

après cette évacuation la crampes et les douleurs cessèrent, je fus encore plus convaincu que cette quantité de sang, que l'on pouvoit avaler à une bonne livre, étoit un sang veinal, et que l'hémorragie ayant cessé d'elle même, ce ne pouvoit être le tronc de la Veine crurale, à moins que le sang qui restoit encore dans la plaie, n'eût acquis une coagulation assez solide pour résister à une plus grande hémorragie hémorragie, d'une Veine si considérable. par cette raison je mis un simple emplâtre de diaphane sur cette petite ouverture qui étoit placée au milieu de la cicatrice, avec plusieurs compresses, sur le tout j'appliquai dans le même ordre le bandage comme cy devant, et je fis saigner le malade une troisième fois.



je fis avertir alors Monsieur de Gasquet chirurgien
major du Régiment, de vouloir bien se trouver le
lendemain a l'heure du pansement a l'hôpital: c'étoit
le 18^{me} jour de la blessure et le 2^{me} de l'hémorragie
ou de son accident.

Nous trouvâmes le malade fort inquiet par les douleurs
de crampes qui lui arrivoient presque toutes les
heures et lui durent 5 a 6 minutes, sans fièvre, mais le
tumeur étoit du même volume qu'avant l'hémorragie et
pouvoit égaler le volume de la tête d'un enfant de deux
ans: cependant le petit trou qui avoit favorisé
l'hémorragie nous parut cicatrisé.

après avoir fait l'histoire de la maladie a Monsieur de
Gasquet, il conclut qu'il n'y avoit que deux moyens
pour sauver le blessé. le premier étoit de découvrir
le vaisseau ouvert pour en faire la ligature. le 2^{me}
étoit d'amputer la cuisse. je trouvai que le premier
moyen étoit non seulement difficile mais aussi très
dangereux: quant au second je pensai que l'on
pourroit le différencier sans aucun risque. je remis le
bandage dans le même ordre, je procurai au malade
la liberté du ventre par des lavemens, et il continua
sa boisson ordinaire. huit heures après le pansement
je fus averti que le malade souffroit violemment

de la crampe et que son bandage étoit immondé de sang. je me rendis à l'hôpital, je fis lever son appareil, l'hémorragie fut à peu près de la même quantité de sang que je laissay sortir sans aucunes compression, la tumeur me parut se réduire au même degré de diminution qu'après la première hémorragie. J'observay seulement que l'évacuation fut plus ébrue, le sang plus noir et plus coagulé; après quoy le malade reprit sa tranquillité ordinaire.

pour lors je cherchay les moyens de ne plus donner jour à ce degot de sang par qu'à la dernière extrémité, et de forcer le sang par une légère compression du bandage à se faire de lui même un bouchon au vaisseau ouvert, s'équivalant à une ligature. c'est pourquoy j'imaginay d'introduire avec force un trochisque de Minium dans le petit trou de la peau qui donnoit issue au sang; et par le moyen de l'écart qui en résulteroit et qui boucherait hermétiquement ce passage, le sang se trouveroit forcé à s'écouler plus longtemps en degot et conséquemment favoriseroit la formation d'un bouchon et l'occlusion du vaisseau, je mis ensuite un emplâtre agglutinatif sur le trochisque et le même bandage avec les mêmes



precautions que cy devant.

Le malade resta ainsi quatre jours, au moyen d'un
garagorique fait avec deux gros de sirop de Karabé
dans un verre de lait d'amonas, que je lui faisois prendre
tous les soirs, les crampes diminuoient moins vives et moins
frequentes. Il se plaignoit de plus d'une douleur soudée
aux parties comprimées par le bandage, et d'une forte
douleur à la place causée par le troctisque. Le pied
qui étoit en partie découvert me faisoit de souffrir,
et je me remarquait pendant tout ce temps, qu'une légère
inflammation œdémateuse avec affaiblissement de chaleur. Tout ceci
inquiétoit le malade et les retours de la crampes qui
l'auroit déterminé à se défaire de son bandage, si je
ne lui avois fait entendre que sa vie en dépendoit.

Lui ayant promis que le quatrième jour je lui ferois
son bandage, je fus obligé de lui tenir ma parole.
Je trouvai que le scart fait par le troctisque étoit
la grosseur du pouce très bien cavé et commençoit
à s'élargir. Je ne remarquai aucune altération
causée par la compression, la tumeur avoit peu
augmenté de volume dès l'application du bandage,
mais elle étoit un peu œdémateuse dans les parties
les plus éminentes.

je fis couvrir l'escart avec un plumasseau couvert de
basilicum; ensuite je fis appliquer sur toute la tumeur
un cataplasme fait avec les 4 farines, laigron de lis et
l'huile d'hypericum. j'appliquay ensuite le même bandage,
moins serré sur la tumeur qu'à ses extrémités, à raison de
l'œdème et du cataplasme; je rendis au malade la liberté
du ventre par des laxatifs.

Le lendemain je trouvoy l'appareil immodérément d'une érosité
sanguinolente et la tumeur diminuée de proportion, et peu
œdémateuse; L'escart fut entouré avec le plumasseau,
il sortit sans aucune compression un peu d'érosité chargée
d'un sang noir granuleux semblable à des bails et grains de
plomb a tirés, il en seroit sortit davantage, ce que j'eus
afin de laisser le vaisseau ouvert, plus longtemps comprimés;
je mis dans la plaie une tige chargée d'un digestif
soutenu d'un emplâtre, toute la tumeur fut enveloppée
d'un cataplasme ordinaire, et le tout soutenu du même
bandage mais moins compressif.

Le malade ne fut guère qu'à peu 48 heures, sans aucune
rémission de crampes. il se plaignoit seulement d'un
grand poids à la partie, dont il ne pouvoit faire aucun
mouvement.

Au quatrième jour, je trouvoy son appareil



immédiatement de la même étendue. il se fit une évacuation
 peu différente de la précédente en quantité et en qualité, le
 total ne pouvoit diminuer que très légèrement le volume
 de la tumeur qui se faisoit voir plus du côté de la plaie
 interne que de l'externe. ce qui me fit prendre la
 résolution de Vider ce degot par une incision proportionnée
 à la qualité de la tumeur, et de la faire pas le dedans de
 la cuisse, mais craignant que le bouchon, que ie devois
 devoir se faire sous le Vaisseau, ne fut pas assez solide
 ie me proposay d'éloigner cette opération autant que
 la maladie me le permettroit, ie ne changeay rien au
 traitement de la Vaille.

Le jour suivant l'évacuation de la plaie me garut la
 même à tous égards; ie remarquay de plus que la tumeur
 étoit plus adhérente; ce symptôme me fit craindre
 quelques accidens. cette considération jointe à ce que j'étois
 parvenu au 9^{me} jour de la dernière hémorragie, qui
 me garut un temps plus que suffisant pour la suture
 même du tronc de la Veine crurale, faisant en
 même temps réflexion que si la suture du Vaisseau
 étoit physiquement impossible, ie ne devois pas différer
 plus longtemps à faire l'amputation de la cuisse.

je me déterminay à faire une incision, au lieu cicatrice
de la plaie latérale interne se trouvoit à la partie moyenne,
entre les muscles couturiers et biceps, quatre travers de doigt
au dessus du condyle interne du fémur. il sortit environ
une palette et demie d'un sang noir, polipeux en plusieurs
parcelles: il en ~~sortit~~ ^{avoit} sortit une bien plus grande
quantité si l'on avoit comprimé la tumeur, mais ie n'en
laissay sortir que celui qui se presenta: je pansay
les plaies avec un digestif ordinaire, ie continuay les
cataplasmes, et le bandage ne fut plus que contentif.
le malade fut pansé tous les jours tres legerement, car
à dire sans nullement comprimée la tumeur qui a été
totalement effacé le 5^e jour de cette dernière incision,
les évacuations ont continué pendant les trois premiers
jours, notant que d'un sang noir en caillot un peu de
l'écoulement, qui a dégénéré en forme de lie de vin, laquelle
a succédé une suppuration d'un pus très bien conditionné,
qui a enfin terminée la guérison du malade le 16^e jour
de l'ouverture de la tumeur.



Le malade est sorti de l'hôpital le 9^e B^{re} pour aller
à pied joindre son régiment en garnison pour lors
à Metz ou il est encore actuellement
Avant de donner cet observation, pour m'assurer de
l'état actuel de ce soldat, j'ay pris plusieurs

Le chevalier de Soran officier du Régiment, qui est dans
 cette ville au commandement. D'après le Régiment pour se
 procurer des nouvelles du Roi d'Espagne, la réponse qu'il
 en a reçu le 29 de mars dernier, affirme que le
 St Louis jouit d'une parfaite santé sans aucun
 raffaiblissement de la blessure, non plus que des opérations
 que l'on lui a faites.

A Besançon ce 8 may 1751. Gacher